



Concours national de la Résistance et de la Déportation

Thème de la session 2006-2007

« Le travail dans l'univers concentrationnaire nazi »

Présentation du concours et règlement

<http://www.education.gouv.fr/bo/2006/17/MENE0601095N.htm>

Quelques pistes pour aborder le sujet

Comprendre la réalité et les enjeux du travail dans les camps implique de s'interroger en préambule sur le système concentrationnaire lui-même, au cœur du totalitarisme nazi, sa mise en place, son organisation, son évolution au fil de la guerre.

Rééduquer, exclure, exploiter, tels sont les principes sur lesquels s'appuie le système, qui se radicalise au fur et à mesure de l'avancée de la guerre et notamment à partir de 1942, avec l'entrée dans la « guerre totale ».

De lieux destinés à l'origine à remodeler des individus par l'abrutissement et le travail forcé, les camps deviennent alors des réservoirs inépuisables de main-d'œuvre à bon marché pour l'industrie de guerre et une source de revenus pour la SS.

Cette option est confirmée par Heinrich Himmler, chef de la SS, lorsqu'il promulgue le 25 septembre 1941 un décret créant dans chaque camp une « section d'emploi de la main-d'œuvre » (Arbeitseinsatz).

Une ordonnance du 3 mars 1942 officialise quant à elle le principe d'extermination par le travail : « *L'exploitation de la main d'œuvre doit être [ainsi] appliquée jusqu'à la limite du possible afin que le travail puisse atteindre le plus grand rendement* ».

Elle est complétée par celle du 30 avril 1942, qui rend la situation plus explicite encore : « *L'utilisation des travailleurs doit être épuisante (erschöpfend) au sens propre du terme, afin d'obtenir le plus haut niveau de production* », « *la durée du travail ne comporte aucune limite* ».

L'application de ces mesures conduit à une réorganisation interne des camps : les camps annexes de travail ou Kommandos se multiplient à proximité des sites industriels (plus de 5000 ont été répertoriés). Les détenus, dénommés « Stücke », des « morceaux », qui n'existent pas individuellement mais dont seule compte la productivité, sont soumis à un travail intensif. *Arbeit macht frei* (le travail rend libre), telle est la formule démoniaque utilisée comme devise à l'entrée de certains camps,

comme celui d'Auschwitz, pour rappeler à chacun qu'il est un esclave corvéable à merci.

La SS loue les détenus aux entreprises allemandes, lesquelles acceptent cette main-d'œuvre en toute connaissance de cause : usine pétrochimique d'IG-Farben, usines d'armement de Krupp, Siemens, BMW.... Les exemples abondent.

Certains kommandos sont plus terribles que d'autres : ceux des mines de sel polonaises, ceux des tunnels, comme à Dora (Buchenwald) ou Ebensee (Mauthausen), ceux des carrières telles que Gusen (Mauthausen).

Aux gains réalisés grâce au travail de ces esclaves, la SS ajoute les profits obtenus par la récupération des biens personnels des déportés (bijoux, alliances, dents en or), reconvertis en lingots qui rejoignent les coffres des banques suisses.

Ce bref aperçu suggère quelques pistes de réflexion à travailler, comme par exemple :

- L'intégration des camps dans l'économie de guerre allemande
- L'appareil administratif mis en place, ses responsables (on évoquera notamment le rôle d'Oswald Pohl)
- La complicité des firmes allemandes dans l'exploitation de la main-d'œuvre concentrationnaire

Le sujet sera illustré par des témoignages (récits, dessins) de déportés, nombreux sur la question.

Glossaire

Häftling	Détenu. Nom officiel donné par l'administration des camps aux déportés.
Kommando	Détachement de prisonniers affecté à une tâche. Le terme désigne aussi une annexe d'un camp de concentration regroupant des prisonniers travaillant dans une usine.
KZ	Abréviation du mot Konzentrationslager (camp de concentration), remplacée progressivement par la dénomination KL
Revier	Hôpital du camp
SS	SchutzStaffel (ou échelon de protection) : garde personnelle du Führer, créée en 1925, dirigée par Heinrich Himmler.